

THÉÂTRE

Acengu la torture, de Hocine Haroun

La générale de la pièce théâtrale Acengu la torture, inspirée de Morts sans sépultures de Jean-Paul Sartre, interprétée, jeudi 28 mai, par une jeune troupe d'Aït Bouadou, daïra des Ouadhias, revisite deux périodes de notre histoire, la guerre de Libération nationale et la période du parti et de la pensée uniques.

Deux époques mais une seule méthode ou technique des appareils répressifs étatiques, la torture, pour obtenir l'information à tout prix et anéantir la résistance du peuple algérien du côté du pouvoir colonial, museler l'opposition, réprimer toute contestation et nier toute espèce de diversité du côté du pouvoir de l'Algérie indépendante.

La pièce écrite et réalisée par Hocine Haroun, connu comme artiste peintre, date de 1989, elle fait un parallèle entre la torture exercée par les officiers de l'armée coloniale contre les membres de l'ALN et de l'OCFLN, thème évoqué dans l'œuvre de par J.-P. Sartre, et celle pratiquée durant, notamment, les années 1980 par les agents du pouvoir algérien contre les militants de l'amazighité, langue, culture et civilisation de l'Algérie. Interprétée une seule fois à l'époque et au sein de la même institution, la pièce a disparu du répertoire théâtral, mise sous le boisseau, jusqu'à ce jeudi 28 mai où elle a reçu un accueil chaleureux du public au niveau de la salle de spectacle de la maison de la cul-



Photos : D.R.

ture Mouloud-Mammeri, presque pleine comme à chaque programmation d'une œuvre en kabyle ou tout autre œuvre de qualité d'un auteur renommé. On connaissait Hocine Haroun, artiste peintre, auteur de tableaux remarquables, qui a rangé ses tréteaux et ses pinceaux pour se consacrer au combat politique dans le cadre du FFS.

On a découvert, ce jeudi 28 mai, un autre facette du même homme qui explore le domaine de l'art dramatique. De l'art plastique à l'art dramatique, pour ne pas parler de l'art politique, le passage n'est pas aisé, les modes d'expression, les instruments et les matériaux diffèrent totalement mais l'auteur réalisateur a fini par faire le saut.

On l'a vu, certes, faire partie des jurys appelés à statuer sur la valeur des pièces théâtrales dans le cadre du festival du théâtre amateur mais on ne lui connaissait pas de production dans ce domaine, et on ne s'attendait pas à le voir s'inscrire sur la liste des

réalisateurs. C'est désormais chose faite avec *Acengu* et la troupe de comédiens à 98% jeunes et nouveaux dont le jeu semble avoir conquis le public et même quelques observateurs avertis dont nous ne partageons pas l'enthousiasme global.

La prestation de Meziane, Mokrane, Amar, Idir et Tassadit, digne des comédiens professionnels, se distingue de leurs collègues. On ne peut pas non plus donner la même appréciation des quatre tableaux de la pièce ni du décor de ces derniers sans compter quelques petites maladresses dans le dialogue.

Mais le public a donné son quibus et cela est l'essentiel pour tout réalisateur. Salué par des applaudissements, par des éclats de rire, la pièce a donné lieu à des manifestations de sympathie à l'égard du réalisateur et des comédiens qui sont méritées compte tenu de la faiblesse des moyens et du temps (trois mois) mis dans sa remise en scène, 20 ans après.

B. T.

Actucult

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

- Mercredi 3 juin à 18h30

Projection du film *Tara, voyage au cœur de la machine climatique* de Emmanuel Roblin et Thierry Ragobert, en présence de Michaël Pitiot coordinateur de la pro-

duction, navigateur et écrivain-voyageur et avec Mahdi Benaïssa, réalisateur et producteur de films scientifiques.

- Mercredi 3 juin à 20h

Concert de rock avec le groupe French Cowboy

VENTE-DÉDICACE

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE

- Jeudi 4 juin à 14h30

L'auteur Sid-Ahmed Ghazali signera son ouvrage *Question d'état* entretien avec Mohamed Chafik Mesbah, édité par Casbah éditions

VENTE-DÉDICACE

LIBRAIRIE MILLE-FEUILLES

- Jeudi 4 juin à 14h30

L'auteurs M^{me} Assia Sadoun Chaïb-Draâ et Youcef Merahi signeront leurs ouvrages respectifs *La singerie de Sidi Fredj* (édition Alpha) et *Post-Scriptum* (Casbah éditions)

MAISON DES LIVRES

- Jeudi 4 juin à 14h

L'auteur M^{me} Amina Sidhoum dédicacera son recueil de poèmes *El Aziza*, édité à compte d'auteur

EXPOSITION

GALERIE D'ART DAR EL-KENZ

- Jeudi 4 juin à 15h

Vernissage de l'exposition

«Tomber des nus» de l'artiste-peintre Valentina Ghanem Pavlovskaya

GALERIE D'ART LINA

- Jusqu'au 15 juin

Exposition de N. Chegrane «Blue washboard»

COMPLEXE CULTUREL

LAÂDI-FLICI THÉÂTRE

DE VERDURE

- Jusqu'au 7 juin

Journée mondiale de l'enfance Plusieurs activités relatives à cet événement sont programmées

- Jeudi 4 juin à 20h30

Auditorium

Hommage à

Omar Tayane,

une soirée

animée par

Youcef Lazizi,

Zerrouk

Mokdad et

Lamia

Maâdini



MAÂMAR FARAH INVITÉ DU CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF Une fête !

«Je suis agréablement surpris par la qualité des interventions et le bénévolat admirable des membres du Cercle littéraire pour promouvoir la culture, et en particulier la littérature.» Cette impression de M. Maâmar Farah sur Radio Chlef a eu un effet balsamique sur ces intellectuels victimes d'un ostracisme sidérant et d'un grand mépris de la part de ceux-là mêmes qui sont censés les épauler dans leur acte d'écrire. C'est la bibliothèque de la wilaya qui abrite l'évènement.

Les responsables culturels de la ville se sont excusés, trop épuisés par les efforts titanesques qu'ils livrent quotidiennement pour promouvoir la culture ! Qu'à cela ne tienne, un travail d'information remarquable a été fourni par M. Boudia qui a lancé une invitation générale à travers les ondes de la radio locale et a procédé à un affichage judicieux.

L'annonce de la présence de M. Farah a drainé beaucoup de monde, à telle enseigne que la salle du Café littéraire s'est avérée trop exiguë pour contenir tous les participants. Outre les habitués de la bibliothèque, il y avait les étudiants du département de français, accompagnés de leur professeur le D^r Aït-Djida, ainsi que les amoureux des belles lettres.

Maâmar Farah a eu le privilège d'être accueilli par les élèves de l'école de musique El-Afrah, dirigée par Hamid Belmokhtar. Ils nous ont gratifiés d'un magnifique morceau de musique chaâbi.

Alors que le romancier journaliste effectuait sa vente-dédicace, M. Mohamed Tiab, historien, président du bureau de l'Union des écrivains algériens, a donné une conférence à l'occasion de la commémoration du 166^e anniversaire de la création de la ville de Chlef en 1843.

M Boudia Mohamed a procédé à la présentation de l'invité. Maâmar Farah, journaliste, commentateur, reporter, éditorialiste, est né à M'daourouch, dans la même ville qu'Apulée de Madaure, le premier romancier de toute l'histoire. Heureuse coïncidence. Il commence sa carrière au journal *An Nasr*, en 1970, avant d'intégrer *El-Moudjahid* en 1972. Ensuite, il lance *Horizons* et en sera le premier directeur de la rédaction.

Avec quatre journalistes et à la faveur de l'avènement de la presse indépendante en 1990, il met sur pied le journal *Le Soir d'Algérie* et occupe le poste de directeur de la rédaction jusqu'en 1992. Actuellement, il anime une chronique hebdomadaire et un billet quotidien «Pause-Café».

M. Boudia va présenter ensuite les principales œuvres.

- *Les Sirènes de Cap Rosa* : à l'origine c'est un scénario pour la télé refusé par la commission de lecture de la télévision. C'est l'histoire du rêve brisé de deux jeunes liés par une intense amitié dans l'Algérie des années 1970.

- *Le rêve sarde* parle de la hargra et de tous ces jeunes qui utilisent des barques rudimentaires pour atteindre la Sardaigne. Il est question de Karim, la soixantaine, qui tente la même expérience avec six jeunes. Puis il retournera au «berceau» pour repartir avec un visa en bonne et due forme et va s'occuper des jeunes qui arrivent par la mer, en espérant que la bêtise humaine reculera.

- *Express de nuit* : dans des

trains qui filent dans la nuit noire, des vérités dites par des femmes et des hommes que l'on ne verra plus et qui s'en iront, noyées dans la foule des grosses rames.

- *Soleils d'hiver* rassemble 18 nouvelles traitant du désespoir dans nos cités modernes.

- Enfin *300 Pause-Café* est un recueil de billets parus dans *Le Soir d'Algérie*.

Le débat s'ébranle au pas de charge. Les questions se focalisent sur le phénomène de la hargra. Les intervenants axent leurs interventions sur le côté matériel lié au manque de travail et d'argent. Maâmar Farah balaye cette assertion d'un revers de la main.

Le conférencier, tout en réfutant cette thèse avancée, note que les raisons économiques n'expliquent pas tout. Il étaye son propos par l'exemple de tous ces jeunes qui ont un travail stable et des revenus substantiels et pourtant veulent partir.

L'amélioration des techniques de communication a favorisé ce phénomène. Au début est apparue la parabole qui nous renvoie l'image d'Européens épanouis puis c'est le numérique qui nous montre des pays arabes, avec moins de richesses, et pourtant où les jeunes ont l'air de se plaire dans leur environnement, et le coup de grâce est venu de l'Internet qui va permettre à ces jeunes d'entrer directement avec ces Italiens qu'ils veulent rencontrer.

Ce mal de vivre est aggravée par l'absence de valeurs, de civisme et de repères. L'archaïsme béat et l'implosion de la cellule familiale érudant toute notion de solidarité et de «rodjla» ont fini par assombrir un tableau déjà malmené par le népotisme, la corruption qui effacent toute notion de mérite pour revaloriser la médiocrité à tous les niveaux et dans tous les secteurs.

Il y a eu aussi des questions sur la difficulté à se faire éditer. M. Farah pense que l'absence de mécènes dans ce domaine est préjudiciable à la création. Pour ce qui de la polémique sur la littérature d'urgence, le conférencier soutient qu'il faut croire à ce que l'on écrit sans se focaliser sur le genre et les règles.

A ce propos, il précisera : «Je ne suis pas un écrivain dans le sens littéraire du terme. Je n'ai pas cette prétention. J'écris dans un quotidien et je sais que la vie d'un journal de ce type est très courte. Il est important quand on l'achète mais, quelques heures après, il sert d'emballage aux fruits et légumes ou finit dans les poubelles ! J'ai voulu aller plus loin, réaliser en quelque sorte des reportages romancés qui s'inscriront dans la durée, en tant que livres. C'est un besoin urgent de témoigner, de dire aux gens : réveillez-vous ! Il y a des situations absurdes dans notre vie quotidienne et tous ceux qui continuent de vivre dans la rationalité, de penser qu'ils sont bel et bien au XX^e siècle, sont marginalisés dans leur propre société. Je ne reconnais plus mon peuple. Je suis étranger chez moi...»

M. Farah est apparu avec une grande modestie et son langage était clair et sans ambiguïté. Il a fait montre d'un sens inné de la communication et du contact humain.

A la fin de la conférence, un écrivain me lance : «Quelle coupe rafraîchissante pour un après-midi de mai !» Que du bonheur !

Medjdoub Ali